

(La pédiatre et députée) Edwige Antier a une tendresse particulière pour les mères et les enfants. On le lit dans ses livres, on le sent dans ses nombreuses interventions publiques et dans les interviews qu'elle donne, on le voit dans son regard qui pétille quand elle parle des « petits d'hommes ». On rêve que son élan, contagieux, rallie tout l'hémicycle. Rencontre avec une femme dynamique et engagée sur laquelle le temps semble avoir peu prise.

Très médiatisée et appréciée du grand public, Edwige Antier a une position singulière parmi les pédiatres qui « font autorité ». Elle soutient l'allaitement et le maternage et elle ne fustige pas les familles qui dorment avec leurs jeunes enfants. Cette néo-féministe, comme elle aime à se définir, réconcilie le combat pour l'égalité des sexes avec une maternité épanouie, à l'écoute des besoins des enfants.

Des convictions qui remontent à son enfance expatriée.

Edwige Antier a grandi au Vietnam et en Nouvelle-Calédonie. Elle y a découvert un maternage « naturel » où l'allaitement, le portage et la prise en compte des besoins essentiels des tout-petits étaient l'évidence. Ses convictions sont nées de ce regard ethnologique porté sur l'enfant combiné à sa formation scientifique. Pendant ses études de médecine, on ne lui a jamais parlé d'allaitement ni des besoins des enfants. Mais elle a doublé ses études scientifiques d'un cursus en psychologie, qui a conforté son regard d'enfant.

Edwige Antier est la deuxième d'une fratrie de trois filles. Aussi loin qu'elle se souvienne, dans sa famille les femmes ont toujours travaillé. Sa mère était institutrice et son père ingénieur. Ses parents tenaient fermement à ce que leurs enfants, quel que soit leur sexe, soient instruits et brillants en classe. Edwige Antier se rappelle avoir reçu beaucoup de claques. Pour ses parents, c'était légitime pour bien élever des enfants. Très jeune, Edwige Antier a compris l'absurdité des gifles que prenait sa grande sœur, qui est devenue très sensible et révoltée ; elle a également observé à quel point les claques avaient un effet dévastateur dans la relation parent-enfant.

Une fois devenue maman, Edwige Antier n'a jamais levé la main sur ses deux filles aux personnalités bien affirmées. Elle a fait ses études et eu sa première enfant à une époque où les bébés étaient nourris au biberon. Sa fille a attrapé un virus à la maternité ; cela l'a fait réfléchir : elle ne l'aurait jamais attrapé si elle avait été allaitée. Quand sa seconde fille est née, Edwige Antier l'a donc nourrie au sein en se souvenant des images qui avaient imprégné son enfance expatriée.

De 1972 à 1979, elle est retournée travailler à Nouméa où elle a notamment été Présidente de la Commission de la Santé. De retour en métropole, elle était une pédiatre différente, convaincue des vertus du maternage. Lucide sur les besoins de ses enfants, elle s'est très vite associée à un autre pédiatre pour travailler à temps partiel puis a exercé chez elle, tout en courant la nuit réanimer des bébés. La sonnerie

de l'alphapage (le téléphone portable n'existait pas à l'époque) émaillait les devoirs de ses filles auxquelles elle consacrait tous ses mercredis après-midi. Edwige Antier a ainsi réussi à être une pédiatre engagée, à gagner sa vie, à être député pour défendre ses convictions et à élever ses filles. Elles ont fait de grandes études et entretiennent une chaleureuse proximité affective. Mais dans la vie trépidante d'Edwige Antier, c'est le couple qui n'a pas résisté. Ce n'est pas facile pour un homme de vivre avec une femme qui se relève la nuit, qui passe à la radio et mène un combat politique.

La parentalité positive, un combat pour préserver l'intégrité des capacités de l'enfant

Pour Edwige Antier, allaitement et parentalité positive (sans fessées) sont un seul combat. Elle a travaillé longtemps en néo-natologie à réanimer des nouveaux nés. Elle s'est battue pour préserver l'intégrité du cerveau de ces bébés immatures. A quoi sert de fournir ces immenses efforts si ensuite on ne donne pas au bébé de lait maternel et si on lui tape dessus ? C'est parce qu'elle connaît très bien le cerveau humain qu'Edwige Antier ne supporte pas qu'après une telle bataille, on ne donne pas le sein et qu'on frappe. Son combat pour le dépistage de la surdité à la naissance participe de la même logique. Edwige Antier est parfaitement consciente des effets des gifles, des fessées, des menaces et des punitions sur le cerveau humain. Elles inhibent la confiance et les capacités d'apprentissage. Comment peut on avoir l'esprit curieux avec une main levée au-dessus de la tête ? Certains parents

se réconfortent en déclarant qu'ils ne n'en font pas usage souvent. Mais c'est déjà trop. Une simple menace empêche de se développer correctement, puisque l'enfant vit sous la peur.

On ne peut plus dire que taper ne fait pas de mal : une étude américaine a montré que les fessées et les gifles ont un impact direct sur l'échec scolaire et l'agressivité. Elles rendent aussi les enfants sournois. Certains disent «  a ne m'a pas tué ». Encore heureux répond Edwige Antier ! «  a remet les idées en place » : attendez les progrès de l'IRM et vous ne pourrez plus jamais dire   a, rétorque-t-elle. «   je l'avais mérité » : Non, on répète   a car nos parents le disaient, infirme-t-elle. Un enfant ne mérite jamais d'être frappé et il n'existe pas de «   petite tape ».

Dans sa pratique, Edwige Antier est souvent confrontée aux châtiments corporels. Quand des parents expliquent que leur enfant est terrible, elle leur demande comment ils agissent avec lui et, très souvent, ils répondent qu'après avoir tout essayé ils en sont venus aux claques et aux fessées. Elle leur explique alors à quel point c'est à la fois absurde et nocif. Pour Edwige Antier, élever un enfant est une immense responsabilité qui requiert une bonne capacité à se remettre en question. Comment peut-on continuer à donner des claques quand on vous explique que c'est mauvais pour l'enfant et quand le Conseil de l'Europe dit qu'il faut les bannir ? On est vraiment coupable si on continue, défend-elle !

Edwige Antier remarque que la génération précédente a beaucoup de mal à se désavouer pour revenir

sur sa pratique et se rendre compte à quel point il est grave de frapper un être faible totalement dépendant de vous. Aujourd'hui, les jeunes parents sont conscients que les fessées ne sont pas une bonne solution, mais ils se sentent démunis. Ils sont donc en attente de conseils.

Alors, comment faire pour éduquer sans frapper ?

D'abord, connaître les besoins et aptitudes des enfants. Un enfant de deux ans ne peut pas obéir, l'âge de raison vient à sept ans ! Les travaux de Piaget ont montré que punir un enfant de deux ans n'apporte aucun bénéfice. A deux ans, il faut faire diversion. Ce qu'on appelle « des bêtises », ce sont en fait des investigations.

L'enfant Roi ? Edwige Antier est catastrophée par ce discours. Elle trouve paradoxal que 80% des parents avouent qu'ils frappent leurs enfants et que 80% des adultes trouvent que les enfants sont mal élevés. C'est malheureusement tellement plus facile de frapper que de proposer à l'enfant quelque chose d'intéressant à faire !

Edwige Antier se réfère à la parentalité positive, l'autorité sans fessées. Elle propose une méthode en quatre points : nourrir la curiosité de l'enfant (un enfant qui ne s'ennuie pas ne fait pas de bêtises), faire diversion quand un enfant va vers un interdit, utiliser le « time-out » en cas de provocation (enfant et parent vont s'isoler chacun de leur côté tout en s'occupant) et, enfin, se faire aider.

En France, les sources d'aide pour les parents sont très nombreuses, rappelle Edwige Antier. Les PMI et les

crèches ont toutes un psychologue à la disposition des parents ; les ludothèques, Relais d'assistantes maternelles et Maisons de la parentalité gérées par les mairies proposent toutes des espaces de rencontre et de réflexion. Les parents peuvent aussi faire appel à leur médecin généraliste, au pédiatre, aux psychologues et infirmières scolaires, aux Centres Médico-Psycho-Pédagogique (CMPP). La CAF a mis en place des Réseaux d'aide à la parentalité (REAP). Beaucoup de lieux gratuits et à disposition des parents. Il y a aussi le café des parents, les forums internet, les réseaux privés....

Votre enfant est en colère ? Edwige Antier propose de partager son émotion avec lui : « on est en colère, la colère va partir ». Ainsi le parent absorbe le trop plein qui submerge l'enfant et qui ne sait pas comment s'en libérer. « On », c'est l'enfant + sa maman, explique Edwige Antier. Il n'est pas utile de raisonner l'enfant, car si la colère a un point de départ, très vite l'enfant ne sait plus comment elle a commencé.

Est-ce que cette conception de la parentalité implique un changement radical de relation à l'enfant, au savoir et à l'autorité ? Oui répond-elle. Edwige Antier interpelle l'école qui n'est pas assez mobilisée pour l'éducation à la non-violence. Trop de fatalisme dans un environnement aujourd'hui surpeuplé, avec des cantines bien trop bruyantes, des cours de récréation dont les souffre-douleurs sont découverts trop tardivement, où tant de petits sont harcelés. Les adultes restent bien passifs, regrette Edwige Antier. Le problème du suicide des enfants,

récemment médiatisé, n'est que la partie visible de l'iceberg du très grand malaise qu'elle observe chez les petits. L'école n'est plus celle de sa mère, formée à « L'Ecole Normale d'Instituteurs », qu'elle a connue toute son enfance l'oeil rivé sur le moindre chahut. Aujourd'hui, on déplore un manque de moyens mais ne devrait-on pas faire participer les associations de parents à la surveillance des cantines et des récréations, comme elles s'impliquent déjà lors des sorties scolaires?

Le projet de loi contre les châtements corporels passera

La loi contre la fessée a-t-elle des chances de passer ? Oui, répond Edwige Antier. Elle a participé à la commission qui s'est battue pour la loi contre les violences faites aux femmes. Cette loi a été votée par tous, toutes tendances politiques confondues. Les contre-arguments utilisés à l'époque étaient les mêmes que ceux qu'on entend aujourd'hui contre la loi concernant les châtements corporels faits aux enfants. Les détracteurs affirmaient que la violence faite aux femmes concernait la vie privée. L'argument est tombé. Cela ne relève pas seulement du privé puisque la fessée empêche l'enfant de se développer et qu'ensuite, c'est toute la société qui en fait les frais. Edwige Antier est confiante : cette loi va passer, c'est inéluctable. Elle est déjà passée dans vingt deux pays du nord au sud de l'Europe.

Etre femme , mère et grand-mère aujourd'hui

Quel regard Edwige Antier porte-t-elle sur les femmes ? Les femmes

sont les héros de notre société, déclare-t-elle. Elles portent tout sur leurs épaules. On parle beaucoup des nouveaux pères, mais le couple est de plus en plus fragile, et les séparations mettent en jeu des enfants de plus en plus jeunes. Les mères concilient leur travail avec l'éducation des enfants et en plus, on leur demande de répondre à des critères de beauté qui sont bien loin de la femme réelle. Elles s'occupent de tout, des bébés comme des vieux. Heureusement, poursuit Edwige Antier, internet va libérer les femmes bien plus que Moulinex en leur permettant de travailler chez elles. Edwige Antier a une grande admiration pour les jeunes mamans. Elle en a beaucoup parlé dans *l'Eloge des mères*. Aucune jeune femme n'est mère au foyer ; s'occuper des enfants est souvent une parenthèse entre plusieurs vies professionnelles.

Et les hommes ? Ils se cherchent. On nous demande en plus de leur faire une place ! A eux de la prendre, rétorque Edwige Antier. Elle regrette qu'ils arrivent à l'âge adulte trop souvent nourris d'images pornographiques qui leur font chercher des femmes irréelles.

Edwige Antier a eu trois vies conjugales qui ont duré quinze ans chacune. Elle se réjouit de la « liberté bien méritée » dont elle bénéficie aujourd'hui, qui lui permet de se consacrer pleinement aux enfants, comme pédiatre, députée, mamie et formatrice (elle forme des équipes de crèches à la bienveillance). Quel regard porte-t-elle sur la ménopause ? Si elles ne fument pas et boivent peu, les femmes vivent si longtemps que la ménopause survient à la moitié de la vie, affirme-

t-elle ! Les femmes d'aujourd'hui ne sont pas comme leurs mères. La ménopause ne les empêche pas d'être belles. Edwige Antier ne se souvient pas avoir eu de problèmes hormonaux à cette étape de sa vie. Elle s'est même remariée après ce cap et personne n'a senti de différence ! Quand on s'intéresse aux autres, explique-t-elle, la vie est une chaîne de relations inter-humaines. Edwige Antier passe son temps à se consacrer aux autres et s'occupe peu de ses « petites misères ». Pour elle, une grand-mère doit s'occuper de ses petits enfants. Il n'y a rien de plus tonifiant, promet-t-elle ! Et quand on s'occupe des autres on est toujours debout, vivant. Elle a sept petits enfants avec lesquels elle passe tous ses dimanches. « Toi tu es un peu vieille » déclare l'un d'entre eux. Ce sont ces petits là qui lui donnent de la sagesse, commente-t-elle. Edwige Antier continue ainsi d'apprendre avec les jeunes parents et les enfants ; elle passe encore plus de temps à transmettre. C'est peut être ça qu'elle a conquis avec les années: le temps de la liberté pour son vrai combat: la protection des enfants.